

## LAO T'SEU AVAIT RAISON.

Lao T'Seu affirmait que si l'intelligence a ses limites, la connerie est abyssale, et je venais d'en fournir la preuve.

Sidéré, mortifié, écrasé par ma bêtise, je fixais la porte du séjour donnant sur le petit jardin.

Quel abruti ! Mais quel crétin !... Comment peut-on être aussi con ?

Cela faisait des mois qu'elle avait acheté cette chatière pour que Gini arrête de nous déranger sans cesse avec ses allers et retours, des semaines qu'elle me demandait de la poser... Devant mon inertie, elle était passée de la remarque au reproche, du reproche à la critique, puis à l'analyse de l'origine profonde de mon manque d'amour pour les chats, et de fil en aiguille, pour elle.

Redoutant un féroce Casus Belli et la séparation, j'avais fini par acheter une scie, un mètre à ruban, un jeu de tournevis, toutes sortes de choses qui vous blessent la paume des mains et l'orgueil intellectuel.

J'avais non sans mal sorti la lourde porte de ses gonds, l'avait allongée sur deux tréteaux et m'étais mis à la tâche, l'horrible tâche ! L'expression n'est pas exagérée . Un bois sans doute exotique, dur comme de l'acier, au point qu'à force de m'acharner à deux mains sur la scie, j'en eus rapidement des stigmates sanglants sur mes tendres paumes.

Mais j'avais tenu ! Et la chatière était posée ! Et j'avais réussi

à remettre la lourde porte dans son chambranle, dans ses gonds...

Et la chatière était en haut de la porte ! Bordel de merde !

Elle allait revenir du bureau, Gini l'avait senti et déjà l'attendait devant l'entrée en ronronnant. J'avais envie de m'enfuir, de me fondre dans l'obscurité de ce triste soir de janvier, et me trouver un terrier quelque-part à l'abri de ses sarcasmes à venir.

Et puis elle fut là. J'étais prostré sur le canapé, fixant d'un regard abruti les tréteaux et les outils abandonnés au milieu du séjour, attendant la sentence, triste animal sacrifié d'avance.

Après avoir posé son sac dans l'entrée, et s'être débarrassée de son manteau, elle entra dans la pièce.

— Ah ! Enfin, t'as posé la...

Un silence. Un long... très long silence... Enfin tout doucement, trop doucement, le verdict tomba :

— J'affirme... mon diagnostic... formel : tu es vraiment ce qu'on appelle un con.

— Mais, mon poussin...

— Ne m'appelle pas poussin !

Désespéré, je levais les mains, montrant les stigmates de mes paumes, espérant follement l'attendrir. Je tentais une ouverture :

— Et si on prenait un canari ? Il pourrait rentrer et sortir...

— T'as acheté à manger ?

— Pas eu le temps. Mais on peut commander des pizzas au camion... Je m'en charge, m'empressai-je d'ajouter, trop heureux de pouvoir rendre service et m'extirper de cette ambiance hostile. Tu veux quoi comme pizza ?

— Une quat'saisons.

— Y en a plus. À cause du changement climatique.

— En plus d'être con, tu t'efforces d'être drôle, c'est pénible.

Sur ces encourageantes paroles d'amour, je m'en fus au camion à pizzas.

Il faisait un froid de gueux et je me pris à envier le pizzaiolo s'agitant près de son four, alors que les doigts gourds et la truffe suintante dans la bise mordante, j'alignais sur le comptoir l'argent et payais ce chanceux bien au chaud, qui, chaque soir devait être fêté au foyer, tout auréolé de sa douce odeur de farine.

Transi de froid et d'effroi, je songeais qu'à mon retour, elle ne serait plus là, qu'elle serait parti rejoindre Armand, le bricoleur fou, le poseur d'étagères compulsif qu'elle admirait tant.

J'avais vraiment un problème avec les femmes. Je cherchais leur douceur en même temps que leur domination despotique. Et à supposer même qu'une fière danseuse de flamenco m'offre son corazon au fin fond de la noire Andalousie, j'étais prêt à servir de carpette sous le martèlement de ses talons et de ses castagnettes frénétiques, pourvu qu'elle me rafraîchisse le visage en jouant de l'éventail caressant.

Je les idéalisais bien trop.

Par exemple, ado, j'avais eu un mal fou à concevoir que les filles aient, comme les garçons, un système digestif. Mon cas était tout de même assez grave.

Enfin ce fut prêt. Je partis avec mes deux cartons tous chauds. Cela faisait à la fois du bien aux mimines à moitié congelées et du mal en même temps (à cause des stigmates).

— Oh ! Qu'ça sent bon !... Arrête-toi une s'conde mon gars ! Que je les renifle encore un peu...

C'était un Sdf qui m'interpellait du haut des marches menant au petit square, je le connaissais de vue et de menue monnaie : une trogne incroyable, comme sortie du Moyen Âge ou d'un tableau de Jérôme Bosch. Je m'arrêtais.

— Ah ! Nom de Dieu, qu'ça sent bon !... T'es sympa...

Son nez en pied de marmite, huileux, tout plein de petits cratères repoussants, s'immobilisa juste au-dessus des cartons à

pizzas. Il humait avec délice, les lèvres légèrement retroussées sur une dentition loin d'être de rêve.

À ce stade, j'étais trop culpabilisé, je lui proposais une des pizzas, quitte à en chercher une autre au camion.

— Pas question qu'je touche à ta pizza, si on ne mange pas ensemble !...

— Oui, mais, on m'attend...

— Alors files ! J'en veux pas !

Il retourna s'asseoir sur une des marches en grommelant, engoncé dans ses lourdes hardes. Une bourrasque glaciale me fit frissonner. Par un tel temps, c'était inhumain de ne pas manger chaud. Je m'assis à mon tour et ouvrit un carton. Aussitôt il se saisit de la pizza et de ses mains tremblotantes la partagea en quatre à l'aide de son canif.

— Tiens, bois un coup, ça réchauffe ! Et il sortit de sa poche un litron entamé.

Impossible de refuser, c'était trop impoli. Je portais le goulot à mes lèvres. Il aurait pu alors me souhaiter un joyeux herpès, que j'aurai bu quand même. Vache ! C'était pas du Gevrey Chambertin !

Et le voilà à me raconter ses galères. La rue, la manche, l'emploi perdu, la descente, les maraudes, tout le tintouin, quoi ! Sauf qu'il constatait plus qu'il ne se plaignait. Une bonne bouchée de pizza, une bonne goulée de picrate... Fallait suivre, sinon il s'étonnait.

— Et toi, qu'est-ce que tu fais dans la vie ?

— Chercheur au CNRS.

— Chercheur de CRS ?... En général, c'est plutôt eux qui cherchent...

— Non, je travaille au CNRS... C'est un laboratoire de recherches, si tu veux.

— Ah bon... T'es une sorte de jeune savant, alors ?!

— Pas vraiment. Mais j'étudie les rats-taupes nus d'Afrique de l'Est.

— Les rats, je connais. Sales bêtes ! c'est mieux quand ils sont un peu taupes et nus ? Et puis, ça veut dire quoi ?

Deuxième pizza et troisième litron plus tard, je commençais à être fait comme un rat, justement dans le genre taupe. J'essayais de creuser des galeries dans sa faculté de compréhension, d'expliquer ma fascination pour le l'hétérocéphale, sa faculté à résister aux cancers, aux maladies cardio-vasculaires et autres saloperies grâce à sa production d'acide hyaluronique, enfin qu'il vivait trente ans, ce qui ramené à l'échelle humaine faisait six cents ans...

— Six cents ans ?! Et ils s'emmerdent pas ? Moi, j'en voudrais pas d'une vie de six cents ans !

On pouvait le comprendre.

Mon Dieu, six cents ans avec elle !!! Le temps de réussir correctement la pose de quelques chatières, mais à quel prix ? Beurré comme un p'tit Lu, je n'avais plus du tout envie de rentrer et me payer six cents ans de solitude, d'exploser le record de Garcia Marquez.

— Bon, c'est pas tout ça, mais ça commence à cailler. J'veis aller me coucher au chaud, près d'ma bouche de métro.

— Il y a de la place pour deux ?...

— Bien sûr.

Et dans la nuit glacée, nous nous dirigeâmes vers la bouche de métro qui souriait bêtement, comme indifférente et blasée. Un déchu de plus ou de moins, pour une nuit, pour la vie, que lui importait ?...